Donatien Moisdon

Le terrier du dragon

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Poésie

Donatien Moisdon

Le terrier du Dragon

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Poèmes

La Chrysalide

Sur la lande où frissonnent les cheveux des morts
s'avance lentement le vieillard tout ridé.

Parvenu à la source où l'enfance coulait
il regarde la mer que le soleil foudroie.

Chant de cet air salin qui monte à ses oreilles,
ouragan que sourdine un ciel sans cumulus,
immense voix sauvage où son esprit se noie.

Dégagé pour toujours de l'ignoble servage,
aurore de noblesse après sa nuit de fou,
le voici, frêle et seul contre les éléments.

Le voici libéré de l'opinion des hommes,
et comme d'une larve au long cheminement,
à l'instant de mourir une âme enfin jaillit.

Retraite

Ma forêt neige et vente et mord à même l'os.

Ma clef d'argent reluit, pâle et abandonnée.

Ma maison en lambeaux craque ses planches bleues.

Mon lent ruisseau moussu dégouline sans joie.

Mon bateau, à la digue, en cadence clapote
et ce hangar géant qui va m'anéantir…

Rire frais et charnels qui me transpercez l'âme,
au-delà de mes murs vous vous épanouissez.

Dénuement

Toujours, le soir, de longs rayons sécheurs
lèchent des murs le plâtre au jus merdeux.

La pauvreté gémit à chaque planche
et tout espoir semble à jamais pourri.

Un être chéri, sous mes doigts tremblants,
monte pourtant vers le plaisir total.

Tu ne pourras pas, mon persécuteur,
me ravir l'orgueil d'un corps lisse et nu.

Plage

Longues vagues calmées qu'un vent mouillé étale
en suçant de leur sable un sel intermittent,
herbe fouettée des cris que l'Océan lui mouette
au haut de la falaise, espace bleu et dur.

À la mémoire d'Hergé

Tintin et Milou dans leur château belge
ont trouvé bonheur et contentement.

Les petits enfants rêvent de Nestors
et de Cadillacs sur le gravier blanc
mais l'adulte aussi rêve de savants
dont les clairs bureaux dorment au soleil.

Quand pourrai-je, enfin, entre deux parterres,
avancer, fourbu, vers mon Moulinsart,
et dans un dernier grincement de fer,
voir se refermer le portail forgé
au-delà duquel hurlerait l'Enfer ?

En regardant un tableau de Durrie

Calme Noël où seul le clip-clop des chevaux sur la route gelée
agaçait l'air de sa saccade monotone.

Au travers de dentelles lourdes,
de lourds nuages purs tournaient dans le ciel froid.

Le clocher y glissait son aiguille
avec la bonhomie d'un astre imperturbable.

Au loin, le lac durci où se figeaient des saules
égratignait de cris d'enfants l'immense paix.

Le reste du monde était loin,
le village blanchi s'emmitouflant de neige.

Ancêtres, que rêvé-je en ces temps affolés
où tout s'étrangle, étouffe et s'empoisonne et meurt
?

George Durrie, 1820-1863 était un peintre américain né à Hartford dans le Connecticut. Il est célèbre pour ses paysages enneigés.

Absence

Le bonheur est absence.

Clairs dorment devant moi de vastes paysages.

Absence de moteurs, de pas, de pleurs d'enfants.

Insectes fins et pur qui crissent le silence.

Absence de voyous, de radio, de laideur.

Lumière frémissante aux murs couverts d'épines.

Absence de fumées, de péniches, d'usines.

Calme du temps qui passe avec force et lenteur.

Enfer

Oiseau dans le vent dur,
gueux serrant sur son col le gel de février,
statue triste aux genoux pointus
boulonnée sur son socle en la tempête blanche,
assailli de ce bruit qui m'encercle et me tue,
par dessus les épieux des barrières de cris,
j'aperçois la vie lente et calme des élus.

Agonie

Un fluide de moi s'écoule avec lenteur,
un sang jaune de sueur et de muscles tendus.

Comme un sorcier qui sur un chevalet expire
et purge de ses maux la cruauté des saints,
je sens ma chaleur fuir.

Mes regards embrumés
scient de leurs éclairs gris le sable du chemin.

Jeu de société

Un petit jeu de société :

“Où aimerais-tu habiter :
Une plage de sable fin,
une montagne aux flancs herbeux,
Londres, Paris, Berlin, Denver,
un Sahara, un sombre fjord,
un appartement hors de prix ?”

demanda-t-elle. Et je lui répondis :

“Non, ma patrie, mon ciel, mon tout,
c’est ton parfum autour de moi,
c’est ta chaleur entre mes bras,
c’est le velouté de ta voix.

Tu es mon océan, mon désert étoilé,
mon palais vénitien, mon lumineux atoll.”

Donatien Moisdon

Le terrier du dragon

On dit que le dragon se nourrit d'ambition, d'orgueil, de dureté de cœur et d'égoïsme. Il est rongé de l'intérieur par le cancer de l'insatisfaction permanente. Il n'aime pas l'amour, l'empathie, la générosité ou la compassion.
En chacun de nous, bien cachées au fond du terrier, subsistent le souvenir des noirceurs de nos ancêtres, les horreurs dont ils furent capables. C'est le dragon. Ceux qui arrivent à le tuer ont paraît-il atteint l'Éveil… L'auteur en tente l'aventure à travers ses poèmes.
« Ma forêt neige et vente et mord à même l'os. » Ces mots illustrent le style de l'auteur. On devine une solide érudition qu'il nous fait élégamment partager. Parfois, il mord, lui aussi, à l'évocation d'amours perdues. Cependant, le plus souvent la nostalgie, voire le désespoir l'emportent. Les chants désespérés ne sont-ils pas les plus beaux ? (MPB)

Il faut parcourir son recueil dans son intégralité et se laisser bercer par la richesse des évocations, tout à la fois légères et puissantes. (MPB)

Donatien Moisdon en est à sa huitième publication. Son premier roman, « La caresse du Serpent », publié chez Anne Carrière et réédité par écrituriales sous le titre « L'École du Serpent » a été présenté au Prix Fémina, puis choisi deux fois par le Club du Grand Livre du Mois.

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Prix : 12 € TTC

ISBN 978-2-919125-41-8

9 782919 125418

Couverture Stéphanie Tricoire Infographiste - 02 41 56 76 40